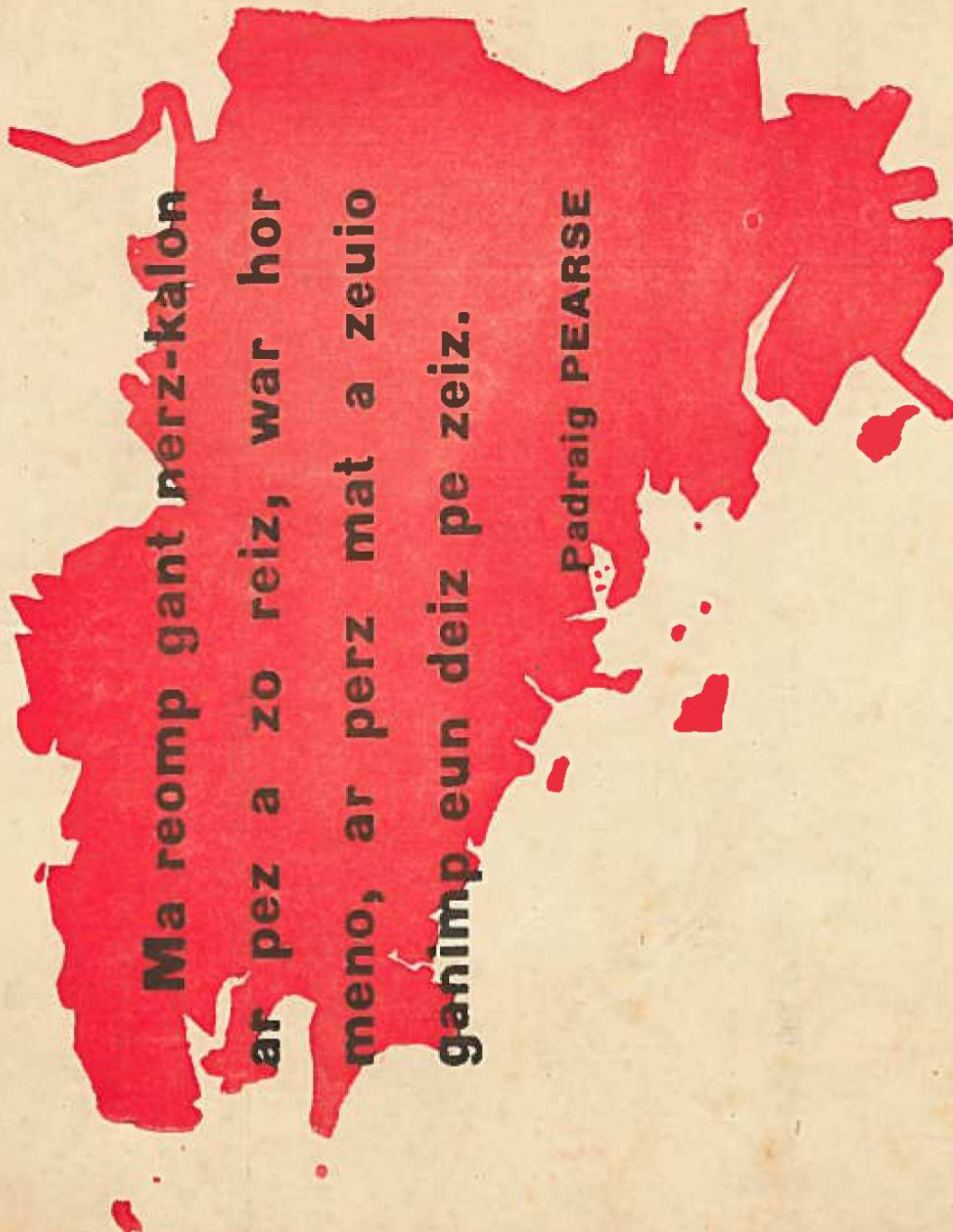

breiz **Organe** **du**

Parti National **Breton**

ATAO



**Ma reomp gant nerz-kalon
ar pez a zo reiz, war hor
meno, ar perz mat a zeuio
ganimp eun deiz pe zeiz.**

Padraig PEARSE

N° 4

149

2 Frs.

NOUVELLE SÉRIE

FÉVRIER

1932

Breiz Atao

Organe du Parti National breton

(Strollad Broadel Breiz)

Direction et Administration

8, Rue Edith-Cavell

Boîte Postale 182

RENNES

C. C. 14.210 Rennes

Téléphone : 35-59

ABONNEMENTS

UN AN

Bretagne et France	20 Frs
Etudiants et Soldats	15 —
Union Postale	25 —
Autres Pays	30 —

PUBLICITÉ

Petites Annonces (la ligne)	1.50
minimun	3 »

Tarif de la Publicité sur demande

SOMMAIRE DU N° 4 (149) — FÉVRIER 1932



	Pages
Le Quatrième Centenaire.....	1
Notre Heure (J. LA B.).....	2
Dîner Ar Vro.....	8
L'élevage en Bretagne.....	9
La Bretagne est-elle une Nation ? (R. TUGDUAL)	11
Buhez an Emzao.....	14
Un Geste.....	16

Les copies d'anciens les plus exactes. Les plus beaux meubles Modernes, Bretons ou Français sont signés par le Fabricant

R. SUCHET, Jeune, à Rennes, 9, rue de la Monnaie

L'IRLANDE MILITANTE

LA VIE

DE

Patrice PEARSE

Précédée d'un Avant-Propos
et d'une Introduction historique
et suivie d'un Epilogue

(Ouvrage de plus de 300 pages
Illustré de 15 Photographies en Hors-Texte)

par

Louis N. LE ROUX

Publié par



l'Imprimerie
Commerciale
de Bretagne
: RENNES :

1932

Copyright dans tous les pays, y compris U. S. A.

La Vie de Patrice Pearse

précédée d'un Avant-Propos et d'une Introduction historique
et suivie d'un Epilogue

Ouvrage de plus de 300 pages

illustré de 15 photographies en Hors-Texte

PAR M. LOUIS N. LE ROUX

Parmi les figures glorieuses qui dominent l'histoire de l'Irlande, celle de Patrice Pearse nous fascine plus que toutes les autres, parce que Pearse est de notre génération et qu'il s'est signalé comme *constructeur*, c'est-à-dire réalisateur, au premier rang des activités nationalistes de l'Irlande. Il voua toute sa vie à organiser les Irlandais pour une offensive suprême contre la Conquête en Irlande. Trahi à la dernière minute, il se vit contraint de s'immoler avec quelques camarades pour sauver l'honneur et l'avenir de l'Irlande et des Irlandais. Il donna sa vie pour arrêter la Conquête que refoule, depuis sa mort, la puissance spirituelle qui s'incarna si fortement en lui.

La sagesse populaire irlandaise a fait de Patrice Pearse un héros et un surhomme. Il sera désormais connu en dehors de l'Irlande grâce aux efforts de Louis N. Le Roux qui nous en a fait dans sa *Vie de Patrice Pearse*, un portrait exact et vivant. L'ouvrage débute par une Introduction Historique, claire et concise, rédigée, comme tout le reste de l'étude, dans l'esprit Irlande-irlandais le plus orthodoxe. Ensuite l'auteur soumet la personnalité et l'œuvre de Pearse à l'analyse critique et place dans sa vraie perspective Pearse homme et Gaël, éducateur, poète, auteur dramatique, homme politique et soldat. L'ouvrage est illustré de 15 photographies dont plusieurs ont été prises par l'auteur qui a médité lui-même dans toutes les retraites de Pearse, de Dublin à Connemara...

Mais Louis N. Le Roux a fait mieux : il a suivi les traces de son héros dans toutes ses activités ; il a interrogé les collaborateurs — et les adversaires — de Pearse ; il a recherché quelques-uns des juges du Conseil de guerre qui condamna Pearse à mort ; il s'est entretenu avec des géoliers de la forteresse de Kilmainham où Pearse fut fusillé en 1916... Il a présenté Pearse, catholique sincère et austère, à la tête de cette puissante société secrète *Irish Republican Brotherhood*, association chère aux Irlandais, mais terreur des Conquérants. Que Le Roux ait réussi dans une entreprise aussi difficile, sans commettre un impair et malgré la réserve que lui imposaient les hommes et les termes des associations patriotiques irlandaises, notamment l'*I. R. B.*, cela prouve qu'il était éminemment désigné pour écrire cette *Vie de Patrice Pearse* qui est un livre à acheter, à lire et à répandre.



Le Quatrième Centenaire de l'Union de la Bretagne à la France.

Des initiatives de caractère plus ou moins officiel réclament la célébration de ce centenaire. Sont-ce des Français conscients des sacrifices subis et souvent consentis par les Bretons au cours de ces quatre siècles, et désireux d'offrir un hommage de reconnaissance ?

— Que non ; des Bretons. Les uns, des lèche-bottes que leurs ambitions personnelles ou leur incompréhension sénile poussent à commettre des platitudes en tirant gloire, au nom d'une population respectable qui ne le demande pas, de tous les malheurs, de toutes les humiliations, que notre pays a subis de la part ou à cause de la France ; les autres, de pauvres diables de commerçants manquant généralement d'esprit d'entreprise et que ces idées de fêtes, et de commerce facile, gonflent d'espoir mercantile six mois à l'avance.

Des millions seront dépensés en fumée. Le fisc en sera le premier bénéficiaire. De bons esprits crieront au scandale car les occasions de dépenser l'argent plus intelligemment, ne manquent pas à nos municipalités bretonnes.

O villes de Bretagne, refaites le pavage de vos rues, curez vos égouts, prolongez votre service d'eau, établissez de nouveaux réservoirs, construisez des piscines, faites des habitations à bon marché, draguez vos ports ensablés si les Ponts et Chaussées s'en désintéressent, donnez du travail aux chômeurs, remuez-vous enfin. Ce n'est pas le moment de gaspiller votre argent et vos sourires ni d'inviter les hauts magistrats d'une République qui se moque de vous.

Et surtout gardez la mémoire de ceux, vos fils, qui ont sciemment donné leur vie pour qu'il y ait une Bretagne libre. « Entre vous et la France il y aura toujours la tête de Pontkallec. »

NE OUBLIEZ PAS QUE VOTRE DECADENCE CENTENAIRE EST UNE CONSEQUENCE DIRECTE DE LA PERTE DE L'INDEPENDANCE BRETONNE.

Et que l'anniversaire de la signature du fameux traité soit un jour de deuil pour le passé et de ferme propos pour l'avenir.

R. T.

Heure d'une Race

Nos lecteurs liront avec intérêt cet article qu'a inspiré la crise mondiale à J. la B. Ils y trouveront un certain nombre d'idées personnelles à l'auteur. Il est évident qu'il aborde ici un domaine où le libre jugement de chacun peut s'exercer. N. D. L. R.

Le dix-neuvième siècle a ceci de particulier qu'il a duré un peu plus de cent soixante ans. Il a commencé avec les philosophes et les hommes de science de la fin du règne de Louis XVI. Il s'est prolongé bien au delà de l'an 1900, — qui n'a marqué aucun sommet, — au delà même de 1914 et 1918. Woodrow Wilson a été l'un de ses plus grands hommes. La paix de Versailles-Trianon a été l'aboutissement de vieux rêves romantiques. Car ce qui fait l'unité de cette période de l'histoire de nos pères, c'est la foi aveugle qu'ils avaient mise dans le « progrès » devant assurer à la longue la richesse pour tout le monde et la paix éternelle. Le XIX^e siècle a reçu ses premiers démentis avec la guerre, dont les ruines ont réduit à néant les calculs qui l'avaient fait naître, et le chômage anglais, marquant pour un grand peuple, la fin d'une ère de prospérité dont il avait été le principal artisan.

UNE FOI EST MORTE

La débacle de Wall-Street a sonné sa dernière heure. On avait visé trop haut. On s'était trompé dans ses prévisions. Quand un industriel licencie ses ouvriers et ferme ses usines et quand cet industriel s'appelle Henry Ford, le monde civilisé tout entier se demande où il en est. Dans son désarroi il cherche à se raccrocher à quelque chose de solide. Il fait appel à ses croyances, et il s'aperçoit qu'il n'en a plus. De la foi de l'industriel courant après je ne sais quel messianisme économique ; de celle du théoricien politique demandant à un mode de gouvernement ou à un autre le paradis sur la terre ; de la foi du savant recherchant dans son éprouvette l'amélioration de la race humaine ; de celle du bourgeois voyant dans la

Bourse les colonnes de la fortune publique ; de celle enfin du soldat-d'un-sou offrant sa vie pour la grande patrie, — il ne reste plus rien, ou pas grand chose.

L'industriel ne vend plus ses produits ; le politicien assiste impuissant au règne de la banque et cherche sans y réussir des solutions administratives ou diplomatiques aux problèmes d'échange, de production, de finance qui dominent tout ; le savant, sans y songer pourrait-on dire, a doté le genre humain de l'hypérite et du phosgène ; le bourgeois spéculateur n'a plus devant lui dans son armoire qu'un tas de papier valant juste un peu plus que leur poids ; et l'ancien combattant, rêveur, se demande à quoi a servi le sacrifice des disparus et pour défendre quels intérêts douteux il a souffert et versé son sang ?

L'humanité désorientée, l'humanité qui s'aperçoit qu'elle en sait moins en biologie, en chimie et en physique qu'elle ne se l'imaginait il y a seulement vingt ans, l'humanité pose sur toutes ses connaissances un grand point d'interrogation. Elle a commencé la liquidation de ses illusions économiques. Elle est prête à une révision de toutes ses idées en général. Elle cherche.

La popularité qu'un Gandhi peut rencontrer au milieu de ses victimes des Midlands en dit long à ce sujet. On revient à l'admiration des sociétés primitives, dont la stabilité fait un contraste enviable avec notre folle agitation. C'est un écrivain américain, né au pays de la machine à faire les pâtés de porc, qui va s'initier respectueusement aux rites magiques des Nègres de la Côte-d'Ivoire, et qui se demande en fin de compte si la sorcière Wamba qui raccommode les ponts à distance, n'en sait pas plus long que M. Einstein. En parlant aussi bien de la sagesse jaune, que de l'occultisme noir ou des toutes simples croyances de ses propres ancêtres blancs, l'Européen se dit : « Avais-je tant que cela raison ? Ai-je eu raison en tout ? »

L'HEURE DES PETITS PEUPLES

Si dans le silence de cette immense incertitude qui tourmente le cerveau de ce que toute l'Europe compte de chefs éclairés, une heure doit bientôt sonner, je crois que ce sera celle des peuples qui n'ont pas été, n'ont pas voulu être, de l'orgueilleuse aventure indus-

trielle et qui ont conservé l'équilibre matériel et cérébral qui manque tant aujourd'hui aux autres.

On se retournera vers ces petits peuples qu'une histoire malheureuse ou qu'un sol ingrat ont écartés des festins de l'histoire — comme vers une fontaine de Jouvence — pour y reprendre conscience des permanences de la condition humaine. Ces petits peuples dont les aires géographiques piquent l'Europe d'un semis de taches multicolores lui apparaîtront comme une aristocratie prédestinée dans un moment de désespérance où les qualités de caractère et de cœur comptent avant tout pour les peuples comme pour les individus.

A l'époque qui connut la loi de fer des grandes capitales, des fourmilières cosmopolites où plus rien ne compte que l'argent ; où l'homme n'est plus qu'un bras, — pour servir une machine, faire courir une plume ou presser une gachette, — succédera celle qui verra s'épanouir les droits naturels de l'être humain.

Nous seuls alors, nous petits peuples traditionalistes, qui avons si longtemps lutté pour conserver les sources pures de notre joie de vivre, auront qualité pour jeter les bases de la nouvelle Europe. Nous seuls avons gardé cette communion avec le passé, avec la race, avec le métier, avec le sol, avec la famille, qui puisse guider sûrement les reconSTRUCTEURS d'une Europe guérie des rêves de puissance et de richesse, douce à l'homme. C'est pourquoi je salue l'aube d'un siècle nouveau qui sera notre siècle !

L'OCCASION DES CELTES

Puissent les Celtes profiter de l'occasion qui leur est offerte pour dire enfin leur mot ! On peut admettre que la Renaissance desséchée les ait repliés sur eux-mêmes ; que le XIX^e siècle, qui fut le siècle des gros sous, malgré l'échappée du Romantisme, ne leur ait pas été favorable. Mais maintenant que l'on découvre que l'homme a des droits, en face de l'abstraction étatique, en face de l'argent, en face de l'inhumain, ils doivent faire entendre leur voix, celle de leur impalpable civilisation, la plus humaine qui soit, faite de tous les phénomènes individuels. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils ne diront jamais rien, c'est qu'ils sont inaptes à dire quoique ce soit.

Il n'y a pas de raison valable qu'il en soit ainsi. Quand nous disons *Celtes*, nous ne proférons pas avec emphase un mot vide de sens. Celtes, nous avons quelque chose derrière nous et l'on a pas tout expliqué de nous en nous appliquant, n'en déplaise à tel savant en *us* ou en *oth*, l'étiquette de « communautaires de clan » ou telle autre qui ferait de nous une manière de frères de lait, en la science sociale, de n'importe quelle tribu de pasteurs échappée des ères primitives. La formation sociale qui fut nôtre, il y a deux mille ans, ne nous était pas particulière. Il y a belle lurette que nous ne vivons plus en clans. Nous avons participé au développement de la civilisation européenne, dont nous ne sommes restés un peu à l'écart que *volontairement*. C'est bien un esprit national, propre, qui nous anime, indépendant du temps et des contingences matérielles, et qui nous a toujours poussé à tout sacrifier aux libertés secrètes de l'homme, même nos intérêts, même notre indépendance. Lisez l'histoire de Bretagne, une histoire *d'individualités*.

LA REVANCHE DES BRETONS

Je ne dis pas que l'époque qui vient sera la nôtre sans y avoir bien réfléchi. Elle ne peut être qu'une réaction contre celle qui finit et qui nous fut étrangère et hostile entre toutes. Nous vivons sous le signe d'un bonheur dont la recette n'est pas de chez nous. C'est au delà de l'eau, dans une Cité où le profil sémitique se marie curieusement aux blondes mèches saxonnes, qu'est née la traite, qu'est né le crédit, l'escompte, le banknote, tout cet effrayant stimulant au « business », n'ayant qu'un but : le gain et qu'une issue : la faillite. Il ne faut pas oublier que c'est cette course des Anglais au gain, et non uniment une simple haine de race ou de confession, qui les a poussés à ruiner le commerce irlandais et à dépeupler l'Ecosse. Aujourd'hui, on est plus à l'aise sur le lopin de terre du malheureux Gael que sur le pavé de Londres. Chacun son tour.

Pas plus que les Irlandais, nous n'avons été de l'orgueilleuse aventure industrielle. (Un point qui nous rapproche d'eux et nous sépare des Gallois du Sud.) Quand les premières locomotives jetèrent leur suie sur l'or des champs bretons, aucune acclamation popu-

laire ne salua leur passage. Nos chemins firent souvent un mauvais sort aux premières bicyclettes et aux premières automobiles, accueillies par des pierres. C'est après avoir refusé, *pour des raisons morales*, de suivre le mouvement, que les industries bretonnes ont périclité tout au long du XIX^e siècle et finalement ont presque toutes disparu. C'est la répulsion des Bretons à l'endroit des principes mêmes de l'organisation économique moderne, — collaboration, association, division du travail, — qui a ralenti l'industrialisation de nos métiers.

Le sentiment de leur intérêt n'a jamais poussé nos compatriotes vers ces ligues qui de temps à autre se forment pour mettre en avant telle revendication d'ordre public. Ils admettent volontiers jusqu'aux prérogatives abusives d'un gouvernement centralisé qui n'a pour eux aucun égard. Ils se contentent de peu, ils aiment ce qu'ils ont. Ils sont aux antipodes de l'esprit d'affaires qui a mené le monde jusqu'à présent.

Le XIX^e siècle avait condamné la Bretagne au nom du progrès. Le progrès a eu raison jusqu'en 1929. En 1932, le progrès avoue s'être trompé ! Il n'a plus d'argument pour nous enterrer. En 1932, c'est la Bretagne *presque sans chômeurs*, ou trois millions et demi d'hommes mangent à leur faim, qui a raison. Etrange rencontre des dates ! Etrange revanche de l'humble paysan d'antan qui mangeait ses galettes sous un toit de genêt où les loups venaient fourrer leurs nez gris. Le progrès, si nous l'avions écouté, en aurait fait le moderne crève-la-faim qui, son veston serré sur les fesses vient prendre la queue devant les soupes populaires. Au moins le premier vivait de son travail !

NOTRE MISSION

Pour qu'un peuple aille de l'avant, il faut non seulement qu'il ait confiance en lui, mais encore qu'il ait la conscience qu'une mission lui est déparée. Il faut une foi et le sentiment d'un devoir pour souder ensemble les éléments disparates d'une nation et les pousser dans un effort collectif. Cette foi et ce sentiment d'un devoir manquent à la Bretagne. Peut-être est-ce l'explication de l'invraisemblable difficulté que rencontre tout effort collectif chez nous, *quelqu'il soit*, à prendre corps et à durer. Donnons à nos compa-

trioties l'idée qu'à l'aube du vingtième siècle, ils ont un rôle à jouer, et nous les verrons de nouveau dressés et unis, comme ils l'ont été aux très brèves périodes de leur histoire où une même passion les a fait vibrer.

Il se forme, à travers l'Europe, un très fort courant de jeunesses, tentées par les problèmes de la reconstruction de notre économie et de notre société modernes en déconfiture. Ne lui ménageons ni notre sympathie ni notre appui. Mais ne commettons pas l'erreur de nous fondre à lui. Nous avons assez déserté notre pays comme cela. Et à chacun sa tâche. A ceux qui ont tenté de l'aventure industrielle d'en liquider la faillite.

L'économie moderne a posé ses insolubles problèmes ailleurs que chez nous. Dans son ensemble, la Bretagne est restée fidèle aux modes de production, d'échange et de financement de l'ancien temps, jusqu'aux alentours même de son unique ville industrielle. La fermière nantaise porte son beurre et ses œufs en ville, sous son bras, tout comme sa sœur des environs de Quimper. Les petites ouvrières de Chantenay habitent chez leur mère, comme autrefois. Et le manœuvre des hauts-fourneaux de Trignac sait que la soupe l'attend bien chaude sous un chaume de la Brière. Nos villes sont des marchés paysans, vus d'Essen ou de Pittsburg. Aucun des problèmes brûlants de notre époque, de standardisation, de rationalisation, d'urbanisme ne trouve d'application chez nous, où le cadre social le plus solide de l'individu est encore, et de loin, l'entourage familial et celui du milieu. Nous sommes dans un pays où l'on construit encore pour ses petits enfants, où la publicité lumineuse fait à peine son apparition et où l'on est sûr du pain pour le lendemain. Certes, nous avons nos difficultés : nos primeurs et nos conserves se vendent mal. Nous payons notre écot à la crise. Mais la crise n'existe pas organiquement chez nous, parce que nous n'avons sur notre sol et malgré nos ressources naturelles, commis aucune des fautes qui auraient pu l'y faire naître comme ailleurs (1). N'abandonnons pas le

(1) A vrai dire, nous ne souffrons de la crise que du fait de notre union à la France. Notre épargne amputée des 4/5 par la chute du franc, nos tubercules inféconds en Angleterre à cause du doryphora *français*, notre portefeuille amoindri par la chute des valeurs placées chez nous par les banques de Paris, etc..

service de la Bretagne dont personne ne se soucierait après nous pour le service d'une Europe qui ne nous en serait pas certainement reconnaissante. Nous ferons plus pour les autres nations en leur offrant l'appoint de la nôtre, *restaurée et humainement revalorisée par nos soins*, qu'en leur donnant nos hommes d'élite et nos ressources, dans l'hypothèse de quelque grand bouleversement. Notre rôle historique de petite nation n'est pas de jouer aux conducteurs de peuples. Nous sommes trop peu pour pouvoir remplir un rôle actif hors de nos frontières, autrement que comme mercenaires des autres. Assez de Duguesclin, de Clisson, de Duguay-Trouin, de Renan, de Ronarc'h et de Briand comme cela dans notre histoire. Nous ne sommes en mesure d'imposer aucune solution au monde. Notre mission à son égard est à la fois plus restreinte et plus haute. Nous pouvons lui fournir de beaux exemples. Mais à une condition et une seule : rester chez nous, faire œuvre humaine chez nous.

J. la B.

Dîner ar vro

La somme de 10.000 francs demandée pour le 1^{er} mars dans le dernier numéro, n'est pas loin d'être atteinte. Elle le sera si le mouvement de solidarité que Breiz Atao est fier d'affirmer, se poursuit avec une ampleur toujours plus grande.

Tout le mouvement breton d'aujourd'hui est tributaire de l'action des années passées. C'est un geste d'élémentaire probité que de contribuer à libérer les dettes que cette action a laissées. Aucun de nos amis n'y faillira.

HUITIEME LISTE

Kevrennad Paris	19,10
Debled	10 "
Des Déserts	10 "
Gounezet er <i>bridge war</i> gallaoued.....	20 "
Kavet war an hent.....	5 "
Annaig Rozeg	20 "
Eur soudard gall dre heg.....	80 "
Pat O' Keenan (2 ^e mens.)	15 "
H. Choisnet	100 "
Anonyme, Rennes	10 "
Une petite ouvrière bretonne (janvier)	10 "
Roparz Samzun (genver)	10 "

A. Calvez (genver ha c'houevrer)	20 "
R. Tullou	2,50
H. Quilgars (3 miz)	30 "
Kerlann (3 miz)	30 "
Kernu	300 "
Anonyme	10 "
Une petite ouvrière bretonne (février)	10 "
Ar Bleiz (c'houevrer ha meurz)	20 "
Dizano	15 "
G. B. Kerverziou	5,70
Collecte	7 "
R. Delaporte	21 "

TOTAL de la 8^e liste..... 781,30

TOTAL précédent 8.581,75

TOTAL général 9.363,05

APPRENEZ VOTRE LANGUE !

Poursuivant le cours de ses réalisations, Ober inaugure, à la demande de nombreux amis bretons, une série de leçons pour les débutants.

Ces leçons s'adressent à la fois à tous ceux qui, débutants dans l'étude de la langue bretonne, n'ont pas la facilité de suivre des cours oraux, et aussi à tous ceux, qui étant capables de comprendre ou parler le breton, ne savent ni le lire, ni l'écrire.

Pour tous renseignements, s'adresser à Kerlann, B. P. 25, Morlaix, en faisant connaître sa connaissance du breton.

Ober sollicite en outre la collaboration de tous ceux qui peuvent l'aider dans cette œuvre (organisation, corrections des devoirs, etc...)

(Communiqué).

LA VIE DE PATRICE PEARSE

Quelques jours seulement nous séparent de la publication de cet important ouvrage. La vie véritablement merveilleuse de ce héros ; l'insurrection de Pâques 1916, que d'aucuns qualifièrent de « folle », L. N. Le Roux nous les conte tout au long.

Mais Pearse ne fut pas seulement un aventurier ou une tête brûlée. Il fut avant tout un *constructeur*, un *réalisateur*. Et c'est cet aspect de sa vie qui nous intéresse avant tout dans le livre de Louis N. Le Roux.

Vous pouvez encore souscrire à l'*Imprimerie Commerciale de Bretagne*, 7, rue des Francs-Bourgeois, C. C. 166-13, Rennes.

Edition ordinaire ... 30 francs.

Edition de luxe 75 francs.

LE LIVRE DU CENTENAIRE

Nous avons brièvement annoncé dans notre dernier numéro notre intention d'éditer un livre : 1532-1932, *Le bilan d'une conquête*. Ce livre prend corps. Il sera composé de 3 parties (historique, économique, culturelle) et d'une introduction. Nous en reparlerons.

L'ÉLEVAGE EN BRETAGNE

Nous donnons ci-dessous la statistique officielle des animaux de ferme pour 1930.

I. — Des chiffres

	Chevaux	Bovins	Ovins	Porcs
Côtes-du-Nord	94.590	362.320	39.210	191.900
Finistère	137.000	400.400	27.270	169.900
Ille-et-Vilaine	77.900	389.340	15.290	132.310
Loire-Inférieure ..	41.520	312.900	29.480	52.680
Morbihan	50.250	391.750	46.750	152.580
BRETAGNE	401.360	1.856.320	142.710	699.370

Voici maintenant les chiffres pour l'ensemble de l'Etat français :

Chevaux	2.924.230
Bovins	15.467.460
Ovins	10.152.280
Porcs	6.329.770

II. — Des places de premier ordre

La superficie de la Bretagne (35.312 km²) est la seizième partie de celle de la France (550.986). Sa population (3.035.991) est la quatorzième partie de celle de la France (41.834.923).

Or la Bretagne possède le 1/7^e des chevaux, presque le 1/8^e des bovins, le 1/71^e des ovins, et plus de 1/10^e des porcs de la France.

Pour les chevaux voici le rang des départements :

1. Finistère	137.000 têtes.
2. Côtes-du-Nord	94.590 —
3. Mayenne	91.040 —
4. Ille-et-Vilaine	77.900 —

Pour les bovins :

1. Manche	540.930 têtes.
2. Vendée	412.770 —
3. Finistère	400.400 —
5. Morbihan	391.750 —
6. Ille-et-Vilaine	389.340 —
7. Côtes-du-Nord	362.320 —

Pour les porcs :

2. Côtes-du-Nord	191.900 têtes.
6. Finistère	169.900 —
7. Morbihan	152.580 —
12. Ille-et-Vilaine	132.310 —

III. — Un élevage en décadence

C'est celui du mouton. Des grands troupeaux d'autrefois qui parcouraient l'Arre, il ne reste plus que quelques moutons disséminés de ferme en ferme. Leur nombre qui n'était que de 163.940 en 1920 tombe à 142.710 en 1930.

Peut-on envisager la reprise de cet élevage ? Il semble bien que oui, du moins dans les montagnes. Si la laine bretonne ne peut concurrencer la laine australienne sur les marchés, on pourrait peut-être tenter l'élevage des moutons pour la boucherie.

IV. — De la qualité

Depuis une trentaine d'années, l'élevage breton a été complètement transformé. Par une sélection rigoureuse on a amélioré les animaux, les chevaux spécialement. Ils sont recherchés actuellement dans tous les pays du monde.

Quant aux bovins, il existe deux excellentes races bretonnes : la *froment*, limitée actuellement à la région de Saint-Brieuc, et la *pie-noire*, la vache bretonne par excellence. On a créé d'autre part la *race armoricaine*.

V. — Perspectives d'avenir

L'élevage breton subit depuis deux ans une crise assez grave. La principale cause semble être : *le manque d'organisation*. Nous ne connaissons en Bretagne ni coopératives beurrières et laitières, ni organisation de la vente. Si elles commencent à apparaître en quelques endroits, c'est par nécessité, et elles résultent d'œuvres individuelles.

Il n'y a pas en France de politique agricole. Qu'il y ait en France une politique agricole, la Bretagne, *région naturelle caractérisée* ne pourrait plier à ses lois.

LES FETES DU CENTENAIRE

C'en est décidé. M. Doumer viendra en Bretagne. Un comité est constitué pour l'organisation des fêtes.

Mais l'enthousiasme du début semble s'éteindre. Des oppositions plus ou moins nettes surgissent de partout. Rennes bouderait. Et les affirmations grandiloquentes de l'*Ouest-Journal* sonnent de plus en plus creux.

On verra.

ADSAO

L'*Adsao*, mort l'année dernière, renaît, sous forme de revue lui aussi. Nous ne croyons pas que sa nouvelle existence soit très longue. Attendons cependant de le voir à l'œuvre.

Dans ce numéro on trouve, comme par le passé un mélange curieux de principes bretons et d'affirmations de loyalisme français qui se concilient difficilement.

La Bretagne est-elle une Nation ?

■
Quelles sont les raisons qui militent en faveur d'une organisation politique bretonne indépendante ?

■
Renan a dit que les communautés d'origine, ou de langue, ou de religion, ou même d'intérêts ne sont pas des conditions nécessaires et suffisantes, donc déterminantes, de la communauté nationale. Et de fait la plupart des pays de l'Europe actuelle, comme la nation française, la nation espagnole, qui sont des conglomérats, des compilations de nationalités diverses, ne peuvent se parer du titre de nation que par la volonté de leurs citoyens d'accepter la communauté nationale.

Acceptation toute passive du reste, éminemment précaire et revisable, fruit de l'application de la force et de la violence, puis d'un enseignement soporifique et artificiel que seul peut chasser tel vent révolutionnaire, continu et violent : l'enseignement de la vérité.

A ce prix la Bretagne n'est pas une nation puisque les neuf dixièmes de sa population, tout en souffrant de façon indistincte et purement instinctive du régime actuel, l'acceptent néanmoins, le subissent dans ce qu'il a de tracassier, de routinier, d'humiliant et d'étranger dans son esprit.

Et cependant lorsque je suppose que la Bretagne n'est pas une nation, nous protestons tous. Vous, les nationalistes, avec chaleur, avec conviction du contraire, et vous, tous mes compatriotes qui pour des raisons diverses n'avez pas pris de part au mouvement de renaissance bretonne, vous protestez certainement, instinctivement mais profondément et presque à l'insu de vous-mêmes.

Qu'est-ce qui nous sépare, vous et nous ?

Les principes ? non, l'espoir d'aboutir.

Nous en avons, et vous n'en avez pas, pas encore.

Ces caractères de communauté qui, pris un à un, ne sont ni nécessaires, ni suffisants pour justifier la nationalité, la nation bretonne les possède presque tous, à un degré élevé, se complétant les uns les autres.

Communauté d'origine ?

Hauts et bas-bretons appartiennent à la grande famille celtique.

La latinisation plus poussée chez les premiers que chez les seconds, n'y change rien et si l'on a dit que cent cin-

quante ans d'histoire commune *forcée* nous donne « les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'aux autres Français » nous dirons que mille années de lutte contre la France, lutte librement consentie et courageusement menée par l'ensemble du pays, justifie et consacre par devant les siècles l'œuvre durable de Nominoë, fondateur de la patrie bretonne.

Communauté de langue ?

Nous ne l'avons pas c'est un fait. Mais dans quel pays existe-t-elle. Si nous ne l'avons pas, ne le devons-nous pas un peu à l'extinction rapide des familles royales bretonnes. La langue qui s'impose dans un pays est celle qui prévaut à la cour du monarque. Exemple : le patois de l'Île-de-France devenu le français. Et Pierre de Dreux, quoiqu'ayant eu, lui et ses descendants une intelligente politique bretonne nationale, était néanmoins français d'origine et a fait prévaloir cette langue comme parler officiel.

En dépit de cet accident le breton a été la langue parlée jusqu'au XI^e siècle par la presque totalité des Bretons, et elle l'est encore par la majorité d'entre eux. Or la langue est le vrai miroir de la nationalité. Traquée par des gouvernements sans vergogne, elle résiste. Elle est le refuge que nos compatriotes opposent aux empiètements de l'étranger.

A elle seule, grâce à son caractère parfaitement étranger au français, elle justifie notre postulat : La Bretagne est une nation. A cause d'elle, à cause de la nécessité de perpétuer l'esprit breton dont nous sommes jaloux et fiers et dont elle est le support, elle justifie notre action nationaliste comme la défense légitime du seul bien qui ne se puisse acheter : les traditions des ancêtres, l'esprit national, guides de nos actes quotidiens. Son enseignement, son emploi dans l'éducation de la jeunesse bretonnante est indispensable. On ne peut concevoir rationnellement une instruction que dans la langue maternelle. Pour l'avoir ignoré on a créé des absurdités qui sont des crimes.

Communautés d'intérêts ?

La Bretagne forme un bloc géographique à l'extrême Occident de l'Europe, baigné par l'océan, sur trois côtés, en avancée vers l'Amérique, dans une situation de presqu'île, isolée de la France.

Nous avons des intérêts communs avec le Monde entier auquel nous sommes reliés par la mer. La mer, notre grande nourricière !

Les intérêts français en Bretagne se réduisent à des considérations d'ordre purement militaire. Positions stratégiques, arsenaux, chair à canon.

Les gouvernements français pour contraindre la Bretagne de s'associer économiquement à la France, l'ont

coupée, scindée en deux zones sans lien entre elles, ont détruit son unité économique. Le résultat a été de ruiner notre pays. L'industrie s'est éteinte et la main-d'œuvre est partie chercher en France à titre mercenaire le travail qu'on lui refusait chez elle.

La Bretagne ne peut rien entreprendre sous le régime actuel : ni dans la marine marchande : nos ports sont mal outillés et ne mènent à rien. Notre flotte disparaît tous les jours et n'est pas renouvelée. Pas d'esprit national, partant pas de capitaux, pas de flotte, pas d'industrie. Chômage, misère, esclavage.

Ni dans l'industrie minière. Les concessions sont refusées à nos nationaux. Les consortiums miniers font la pluie et le beau temps. La législation en vigueur de la concession provisoire pour trois ans permet tous les abus.

Ni dans l'industrie des primeurs. La politique des barrières douanières et du contingentement entre grands états entrave le commerce des pays qui, comme le nôtre, n'ont aucune représentation pour se défendre.

Ni dans l'industrie tout court. Le charbon français ou belge est trop cher. C'est le charbon gallois qu'il nous faut, en échange de notre production.

Une Bretagne indépendante, peut s'industrialiser et garder chez elle toute sa population. Elle écoulera ainsi ses produits agricoles, transformera les matières brutes de l'étranger, aura sa propre flotte pour le va-et-vient des marchandises et vivra enfin.

Nous en avons assez d'être obligés de demander toujours et pour tout à l'étranger son autorisation, pour tous les actes de la vie quotidienne, que ce soit acheter ou vendre, construire ou réparer, admettre en franchise ou non, concéder ou obtenir. Notre sol est breton, nos personnes appartiennent à notre pays et non aux idéologues et aux phraseurs de Paris.

René TUGDUAL.

EDITIONS « DIHUNAMB »

Dihunamb va publier incessamment, en fascicules mensuels de 16 pages les œuvres de l'abbé HENO, né à Naizin en 1868 et mort recteur de Lanvaudan en 1929. Le premier texte publié sera *Gueladen Tondal* (La Vision de Tondal) une des œuvres les plus marquantes du Moyen-Âge.

Les douze premiers fascicules :

Edition ordinaire : 10 francs.

Edition sur vergé *Breiz* : 15 francs.

Adresser souscriptions à M. L. Herrieu, Saint-Caradec, Hennebont. — C. C. 241-28, Nantes.

Buhez an Emzao

ADHESIONS

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro une formule d'adhésion. Tous ceux qui, voulant être membres du Parti, ne l'ont pas encore remplie, sont priés de la faire le plus tôt possible. La retourner, soit au secrétaire de Section dont dépend l'adhérent, soit au secrétaire général du Parti.

PARIS

La réunion mensuelle de la section s'est tenue le dimanche 17 janvier, devant une trentaine d'assistants, le camarade Tassel a exposé : Les raisons qui militent en faveur d'une organisation bretonne indépendante. Il traça un tableau net de ces raisons, insistant tout particulièrement pour commencer sur le point de vue humain. Un homme ne peut acquérir sa pleine valeur, avoir une exacte conscience de ses responsabilités, et donner tout son effort que lorsqu'il dispose de sa liberté et travaillé en fonction de celle-ci ; de même, une collectivité nationale doit également jouir de sa liberté pour pouvoir conserver sa personnalité et assurer au maximum le développement de ses possibilités. Ce principe une fois bien établi le conférencier en montra l'application à la Bretagne faisant ressortir combien au point de vue linguistique et culturel, aussi bien qu'au point de vue économique, commercial et industriel, la tutelle de l'Etat français sur la Bretagne, entrave le libre développement de celle-ci. Il illustra ces affirmations de nombreux exemples et termina en faisant appel aux énergies nationales des Bretons, au seuil de cette année 1932.

Une discussion animée suivit ce vivant exposé, complétant et confirmant les dires du conférencier.

La Secrétaire donna lecture d'une lettre adressée par M. Nedelec au sénateur du Morbihan, Brard, au sujet de la réunion des parlementaires bretons dont il a pris l'initiative et destinée à assurer leur collaboration aux fêtes projetées pour le 4^e centenaire. A la suite d'une vive discussion à laquelle prirent part des membres d'autres groupements bretons et dans laquelle tout le monde se trouva d'accord pour approuver la lettre de M. Nedelec et protester contre les projets de commémoration dont la presse a déjà parlé, l'assistance approuva l'idée qui circule déjà dans divers milieux bretons d'organiser une action d'ensemble de protestation. A la suite de cette discussion, la motion suivante fut votée à l'unanimité.

« La Section de Paris du Parti National Breton réunie le 17 janvier 1932 demande au Comité Directeur de s'entendre avec les autres sociétés d'action bretonne à l'occasion des manifestations projetées pour le 4^e centenaire. »

Puis la séance fut levée au chant du Bro Goz.

Réunion de février. — Elle aura lieu le samedi 27 février à 20 h. 30 au Collège Libre des Sciences Sociales, rue Danton. Louis N. Le Roux traitera de : *La Ligue Gaëlique, son époque, sa mission et son succès.* Tous nos amis de la région de Paris y sont cordialement invités.

GOUEZEC

Nos amis de la région préparent actuellement une représentation théâtrale bretonne. Moyen de propagande à généraliser, surtout dans la zone bretonnante.

RENNES

Les éléments de la section, un moment dispersés, commencent à se regrouper. Après une vie exclusivement intérieure, la section commence sa propagande au dehors.

A une réunion tenue par le Cercle Georges Cadoudal (royaliste), un de nos amis intervint, en même temps qu'un membre de la *Ligue Fédéraliste*, pour dénoncer le militarisme français et rappeler à l'auditoire que les Bretons ne reconnaissent qu'une seule patrie : la Patrie Bretonne.

Les réunions de section ont lieu les premier et troisième dimanches du mois au bureau de *Breiz Atao*, 8, rue Edith-Cavell, à 17 heures.

SAINT-SERVAN

La section s'est réunie ce jour 4 février. Après avoir constaté la bonne tenue doctrinale de B. A., enregistré les conclusions du Congrès de Landerneau, assure le C. D. de son appui pour l'élaboration et le développement de la doctrine nationaliste intégrale ; se félicite du succès du camarade O. Chevillote sur le terrain électoral. La section engage tous les nationalistes bretons à se serrer autour de B. A., à ne pas promettre mais à tenir afin que B. A. reste toujours le symbole de la Bretagne qui ne désespère pas. La section se déclare prête à participer activement à une action commune en vue du 4^e centenaire de notre asservissement ;

Engage tous les Bretons à propager autour d'eux l'idée bretonne par la presse ou la parole.

Le Secrétaire délégué :

Raphaël TULLOU.

Le Congrès International**Eucharistique de Dublin**

Il aura lieu du 22 au 26 juin 1932.

Pour les Bretons, on projette un départ de Brest le 20 juin. Retour le 1^{er} juillet après visites à l'Irlande, au Pays de Galles et au Cornwall.

200 passagers doivent être trouvés avant le 1^{er} avril. Il faut compter sur une dépense de 2.000 francs.

S'inscrire chez :

M. Le Nestour, Bellevue du Polygone, *Lorient*.

M. Loeiz Herieu, Saint-Caradec, par *Hennebont*.

M. Marc Le Berre, 6, rue du Château, *Pont-l'Abbé*.

M. Le Moal, Coadout, par *Guingamp*.

Un Geste

L'appel lancé, en exécution de la résolution prise à l'unanimité par les actionnaires présents et représentés à l'Assemblée générale extraordinaire de la K. A. B., à Landerneau, le 27 décembre dernier, a été entendu.

En publiant cette première liste de transfert nous remercions tous ceux qui ont répondu.

Nous savons qu'il ne s'agit que d'une première liste. Toutes les promesses verbales seront tenues, nous n'en doutons pas, car chaque jour nous apporte de nouvelles réponses.

Afin de permettre les transferts *en une seule opération* — ce qui éviterait des frais — nous serions heureux que tous les actionnaires qui ont l'intention de se joindre au mouvement, nous écrivent avant la fin de février.

Ar pezh a zo roet da *Vreiz Atao* a zo roet evit Breiz.

Trugarez c'hoaz.

Le Conseil d'Administration de la K. A. B.

PREMIERE LISTE

	Actions		Actions
MM. Gwilherm Berthou	2	MM. Lalouet	4
Beauregard	2	M... ..	10
Bléher	5	Henaff	4
Boulie	10	Le Coguié	2
Bricler	10	Yves Le G... ..	5
Emile Boiesecq... ..	1	Le Guern.....	2
Abeozen	1	Le Menn.....	2
Mme Debauvais	8	Le Priol.....	2
R. Delaporte.....	1	Quilgars	5
Mlle De Volz.....	5	Quenaon	1
De Langlais.....	1	Mlle Madalen Rozec... ..	2
Maurice Digo.....	5	Jean Raude.....	1
Frison	1	Eostik Kerne.....	1
Girard	4	Thos	2
Mlle Gurlaouenn	4	Léon T... ..	2
Mlle Denise Guieysse... ..	5	Raymond Tassel... ..	10
Marcel Guieysse.. ..	2	M. Calvez.....	2
Mme Jaouen	10	A. Michel.....	1
Kervella	4		

130 actions, soit 13.000 francs.

Tud nevez c'hanet

An Ao. hag an I. Chassin du Guerny a gemenn d'eomp ganidigez eur verc'h : Mari-Helena an 19 a viz genver.
Hor gourc'hemennou laouen.

Papillons pour 1932

Nous annonçons dans notre dernier numéro la parution prochaine de nouveaux papillons. C'est aujourd'hui chose faite. Un collage intense s'impose dans toutes les localités bretonnes. Faites vos commandes immédiatement.

Les 500 papillons assortis. 4 francs.
Les 1.000 — — — — — 7 francs.

Voici le texte des papillons que nous avons édité :

L'argent qui va être dépensé pour les fêtes de l'*Union de la Bretagne à la France* devrait être employé à améliorer

les routes
les chemins de fer
les ports de Bretagne

et à donner du travail aux ouvriers bretons.

En Bretagne, ce n'est pas de « fêtes » qu'il s'agit.

Ce qu'il faut :

- 1° Des écoles et l'enseignement du breton ;
- 2° Du travail et du pain pour tous les Bretons en Bretagne ;
- 3° Un gouvernement breton qui défende les intérêts bretons.

On ne rappelle pas impunément à un peuple qu'il fut vaincu.

Les fêtes de l'Annexion précéderont de peu celles de la Désannexion.

IL EST DES MENSONGES QU'IL FAUT DENONCER :

La Bretagne ne s'est pas « donnée » à la France ; elle ne s'est pas librement unie.

C'est par la force des armes que la France s'empara de notre pays (bataille de St-Aubin-du-Cormier [1488] ; siège de Rennes [1491]).

Strollad Broadel Breiz ■

■ parti national breton ■

boite postale 182 - c. c. 14.210 ■

8, rue edith-cavell, 8 ■

rennes - (bretagne) ■

BULLETIN D'ADHÉSION

(à retourner au Secrétariat Général)

B. P. 182 - RENNES

Breton de cœur, de raison et de vol
je déclare adhérer au Parti National b
dont j'accepte les statuts et dont j'app
la déclaration.

Nom, Prénoms

né à

le

et demeurant à

Ha gouzout a rit KOMZ brezoneg

a-vihanik ?

desket ?

— — LENN — ?

— — SKRIVA — ?

A , le 1.

Signature

■ Tout adhérent du Parti doit en posséder la carte (prix : 1 fr.) et l'insigne (prix : 2 fr.). - Tout envoi de fonds doit être fait ; c. c. 14.210 - Rennes ■ ■

La Vie de Patrice PEARSE

précédée
d'un Avant-Propos et d'une Introduction historique
et suivie d'un Epilogue

(ouvrage de 300 pages
illustré de 15 belles photographies en hors texte
édité par souscription)

Il sera tiré de cet ouvrage :

70 exemplaires de luxe sur papier Velin « Bibliophile » de
Papeteries Sorel-Moussel, numérotés et imprimés avec
nom du souscripteur.

Une édition ordinaire sur papier Bouffant des papeteries
Vallée, de Belle-Isle-en-Terre (Bretagne).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner *immédiatement*
à l'Imprimerie Commerciale de Bretagne,
7, rue des Francs-Bourgeois, Rennes
Chèque Postal 166.13 Rennes

Je soussigné :

Non

Prénoms

qualité

Adresse complète

déclare souscrire à l'ouvrage : *La Vie de Patrice Pearse* :

(1) { édition de luxe au prix de 75 fr.
 { édition ordinaire au prix de 30 fr.

qui me sera adressé le 1^{er} mars 1932.

A l'appui de ma souscription je joins :

Un chèque	}	75 fr.	
Un chèque postal de		}	30 fr.
Un mandat poste (1)			

SIGNATURE :

Le

Il ne sera pas tenu compte des souscriptions non accom-
plies de leur montant.

(1) Biffer les mentions inutiles.

DINER AR VRO

Souscription volontaire pour sauver "BREIZ ATAO"

Je soussigné :

Nom, Prénoms

Adresse

m'engage à participer pour la somme de
à l'amortissement du passif de BREIZ ATAO.

Cette somme sera versée à partir du

à raison de

8, rue Edith-Cavell, Rennes (1) | par chèque postal c. c. 14.210.
| en recouvrement par traite trimestrielle.

et figurera dans la liste de souscription sous le nom suivant :

Indiquer un pseudonyme si on le désire

Le

Signature

(1) Biffer la mention inutile

Retourner le présent Bulletin à BREIZ ATAO, BOITE POSTALE 182, RENNES

DES LINOtypes

Un important matériel
■ de composition ■

des Presses modernes

Un Atelier de façonnage

◆◆◆◆◆ complet ◆◆◆◆◆

VOILA

ce que



IMPRIMERIE
COMMERCIALE
DE BRETAGNE

7, rue des Francs-
Bourgeois: RENNES

Ch. Postal 16613. Téléphone 39-10

VOUS OFFRE pour

Tous Travaux d'Editions

LIVRES — BROCHURES

◆◆ PÉRIODIQUES ◆◆

MAIS nous ferons aussi BIEN

votre carte de visite

que votre tête de lettre

— en Typographie —

Lithographie - Timbrage



édite le Grand dictionnaire Français
Breton de F. Vallée.

Demandez un Bulletin de Souscription
avec une page spécimen.

Une profusion de fleurs depuis Noël jusqu'à Pâques

Voilà ce que vous apportera l'achat de la collection ci-après d'oignons à fleurs. C'est une collection qui surpassera vos attentes à tous points de vue. Elle se compose de sortes que tout amateur de fleurs peut faire fleurir aisément tandis que les bulbes se contentent de n'importe quelle place du jardin. Et non seulement dans le jardin mais encore en chambre, plantés en pots ou dans de petites caisses, ces bulbes donnent entière satisfaction. La collection est composée de telle sorte qu'on ne reste jamais sans fleurs à quelle époque que ce soit. Quand la floraison d'une sorte commence à décliner, les fleurs d'une autre sorte apparaissent déjà en boutons. Pendant de nombreux mois vous pouvez couper des fleurs pour vous réjouir de leurs couleurs si fraîches.

12 *jacinthes fleurissant en été*. Une plante croissant très haut, dont les fleurs se composent de longues grappes blanches. Ces grappes ont parfois une longueur de 2 pieds.

50 *jacinthes muscari*. Ces grappes de fleurs colorées en bleu ressemblent d'une façon frappante à des grappes de raisins.

50 *jacinthes étoilées*. Une des floraisons les plus hâtives du printemps. Chaque bulbe donne d'innombrables fleurs pendant 8 à 10 semaines.

25 *tulipes hâtives simples*, en diverses jolies couleurs.

25 *tulipes de Darwin*. Fleurissant en mai. Fleurs extraordinairement grandes sur des tiges ayant de 2 1/2 à 3 pieds de long.

40 *narcisses trompettes*, d'un jaune pur. Magnifiques fleurs coupées à longues tiges.

48 *crocus printaniers* en trois jolies couleurs : blanc pur, bleu et pourpre. De chaque couleur 16 pièces.

50 *renoncules doubles*. Fleurs bien connues ressemblant à des petites roses en un superbe mélange de toutes les couleurs.

50 *anémones à grandes fleurs*. Egalement une plante à floraison excessivement riche, donnant d'innombrables fleurs coupées dans toutes les nuances imaginables.

50 *iris hollandais*. Superbes fleurs genre orchidée aux couleurs fraîches. Riche mélange de couleurs.

50 *montbretias brésiliens* en un superbe mélange de rose, jaune, rouge et orange.

50 *lis d'épée Sud-Africains* dans les cinq couleurs principales, savoir : rose soyeux magnifique, rouge sang, jaune pur, violet, blanc neigeux.

Ces 500 magnifiques bulbes à fleurs qui vous causeront beaucoup de plaisir, puisque la culture des fleurs est une occupation éminemment agréable, ne coûtent que 80 fr. en un paiement anticipé et 83 fr. contre remboursement. Franco et exempt de tous droits. Ainsi donc aucune dépense supplémentaire à l'arrivée. L'expédition a lieu contre remboursement. Nous joignons *gratuitement* à l'envoi une jolie plante pour culture en chambre. Toutes les sortes de couleurs sont emballées séparément et pourvu(e) de leurs noms.

SOCIÉTÉ Anonyme W. A. WINTER · HEEMSTEDE HOLLANDE

RECU A L'EXPOSITION INTERNATIONALE
DES ARTS DECORATIFS CLASSE 7 PARIS 1925
REQU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS PARIS 1930

JACQUES PHILIPPE
SCULPTEUR DECORATEUR
VOUS
EXECUTERA

**ENSEMBLE DE
SALLE A MANGER
CHAMBRE COUCHER
BUREAU et STUDIO
APPAREIL ECLAIRAGE**



**TOUS TRAVAUX DE
MEUBLES D'EGLISE
AUTEL STALLE
CHAIRE APRECHER
STATUE ETC**

**DEVANTURE ET
INTE^RIEUR DE MAGASIN**

LE TOUT EN CARACTERE
**ATELIER LE BUREAU
13 ET 22 RUE HOCHÉ
RENNES**

CELTIQUE

**2.000
PHONOGRAPHES**

donnés pour rien

*à titre de propagande aux premières
personnes qui répondront exactement
aux questions ci-dessous et se confor-
meront à nos conditions.*

Remplacer les traits par des lettres
pour obtenir 5 noms de villes fran-
çaises et en prenant la première lettre
de chaque ville, vous trouverez le
nom d'un objet qui vous amusera cet
hiver. Lequel ?

P — R — S —
— Y È — E S —
— R L — A — S
— A N — E —
O L — R — N

Envoyez d'urgence votre réponse avec
une enveloppe timbrée portant votre
adresse à

STELLA, 87 ter, rue Didot, PARIS

Visitez à Rennes

Ti Breiz

La Maison de l'Art Breton,
4, rue Hoche, (Place du Palais)

☐ Grès d'Art - Faïences ☐
Petits Meubles Bretons
Dentelles, Broderies, Filets
Ouvrages celtiques de Dames
☐ Pull-Overs bretons ☐
Tous livres sur la Bretagne

Pour vos copies d'anciens
Meubles rustiques et toute
votre décoration d'intérieur
adressez-vous à

E. MARION

44 bis, et 6, rue Victor-Hugo - RENNES

Tél. 25-45